

61H            J'ai.

J'ai la photo d'un ciel de mai, qui semble dire' à mes souhaits,  
je suis bien, là.  
J'ai dans la poche' un vieil objet, de l'inutile' dans le concret,  
Qui est bien, là.  
J'ai mon bureau dans l'arc en ciel, quand je travaille', j'ai de l'appel,  
Qui te veut, là.  
Mes mains font des rimes', les plus belles', quand en sourires', tu nous emmènes',  
Où tu es là.  
Où brille' l'amour.  
    J'ai la photo d'un ciel flâneur, qui semble dire' à mon bonheur,  
    Je suis bien, là.  
    J'ai dans les doigts, comme' une' erreur, quand ton téléphone' su par cœur,  
    Se fait dans moi.  
    J'ai dans la tête' un vieux relent, qui s' imagine' au gré ses ans,  
    Vivre pour toi.  
    Mais y a parfois, dans le blessant, quelque chose' qui me dit attend,  
    Elle n'est plus là.  
    Elle' fuit l'amour.

J'ai,  
Un jour trop tôt, un jour trop tard,  
Mais, j'ai.

J'ai dans les yeux, l'image' d'un soir, des cernes' vivant au temps d'espoir,  
Tout près de moi.  
J'ai de l'égo qui voudrait croire' qu'il est des lois pour le vouloir,  
Je te veux, là.

J'ai,  
Un jour trop tôt, un jour trop tard,  
Mais, j'ai.

J'ai la photo d'un ciel de mai, sur un bureau qui pue l'hiver,  
Et je vis, là.  
J'ai dans le moi, un vieux « j'étais », dieu que les mots me sont pervers,  
Maint' nant, j'y crois.

J'ai,  
Un jour trop tôt, un jour trop tard,  
Mais, j'ai.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr